

Logiquimperturbabledufou

Mise en scène, adaptation et textes Zabou Breitman
Avec Antonin Chalon, Camille Constantin, Rémy Laquittant, Marie Petiot



Crédit Photos @ Vincent Berenger,JP

DISPONIBLE EN TOURNÉE SUR LA SAISON 18/19

Production : Compagnie Cabotine/ Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon
Coproduction : anthéa, Théâtre d'Antibes. Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon -
centre national des écritures du spectacle, du Théâtre de Châtillon et du Théâtre des Franciscains de
Béziers

KSAMKA

Contact : Karinne Méraud

Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06

karinne@ksamka.com - www.ksamka.com

Logiquimperturbabledufou

GÉNÉRIQUE

Mise en scène, adaptation et textes Zabou Breitman
Assistante à la mise en scène Pénélope Biessy
Avec Antonin Chalon, Camille Constantin, Rémy Laquittant, Marie Petiot
Librement inspiré d'œuvres d'Anton Tchekhov, William Shakespeare, quelques mots de Zouc et
de textes de Zabou Breitman
Chorégraphie Gladys Gambie
Acrobatie et chorégraphie Yung-Biau Lin
Clown Fred Blin
Décor et scénographie Audrey Vuong et Zabou Breitman
Costumes Cédric Tirado et Zabou Breitman
Création lumières Zabou Breitman
Création son Grégoire Leymarie
Production Le Liberté, scène nationale de Toulon
Coproducteur anthéa, antipolis Théâtre d'Antibes
Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - centre national des écritures du
spectacle, du Théâtre de Châtillon et du Théâtre des Franciscains de Béziers

TOURNÉE

Festival OFF d'Avignon - Théâtre des Halles, du 6 au 29 juillet 2017
Le Liberté, scène nationale de Toulon, du 28 au 30 septembre 2017
Théâtre des Halles, Avignon, les 5 et 6 octobre 2017
Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en Provence, du 12 au 14 octobre 2017
anthéa - Théâtre d'Antibes, du 18 au 20 octobre 2017
Espace Simenon - Rosny sous Bois, le 6 octobre 2018
Le Carré de Saint Maxime, le 19 octobre 2018
Théâtre de Montélimar, le 13 novembre 2018
Centre Culturel Robert Desnos, Ris-Orangis, le 17 novembre 2018
Carré Sévigné, le 27 mars 2019
Théâtre Jean Vilar de Suresnes, le 28 mars 2019
Théâtre de la Madeleine à Troyes, le 2 avril 2019
Théâtre des Feuillants à Dijon, le 5 avril 2019
Scène Nationale de Narbonne, le 16 avril 2019
Espace Marcel Carné à Saint Michel sur Orge, le 19 avril 2019
Maison de la Culture d'Amiens, les 24 et 25 avril 2019
Pôle en Scène de Bron, le 27 avril 2019
Scène Nationale de Macon, le 30 avril 2019
Théâtre du Rond Point à Paris, du 2 mai au 9 juin 2019

NOTE D'INTENTION

Le terme de « *logique imperturbable du fou* », provient d'une phrase dans le roman de Lydie Salvayre, que j'ai adapté au théâtre *La Compagnie des Spectres*. Longtemps ces mots m'ont interpellée. Et puis l'esprit se focalise, s'inspire, la question devient obsession, et l'obsession, spectacle. Je veux explorer dans les franges de ce qu'on appelle « folie », les endroits qui frottent avec l'absurde, la poésie, la déraison. Ce spectacle sera un collage, et, comme je l'ai fait dans *des Gens* d'après Raymond Depardon, un montage inspiré du documentaire en grande partie, mais mixé, mélangé, fondu dans le « grand texte » de Shakespeare, à Tchekhov, Racine, Kafka, Lewis Carroll, Gogol et d'autres. L'idée n'est pas tant un patchwork qu'un assemblage si tenu qu'on n'en saurait distinguer les provenances, tout en y reconnaissant furtivement certains accents.

Il y aura du texte, mais le « fou » que nous sommes, a un corps, ses arythmies, ses pertes d'équilibre qui seront l'objet d'un travail physique très présent. Des duos, des trios chorégraphiés. Je m'inspire également du travail du plasticien Liu Bolin, dont le corps caméléon, disparaît sur les murs, la nature les rayonnages de supermarché.

Les acteurs sont très jeunes, et portent en eux, malgré eux, ce presque regret de quitter une enfance ou les folies sont apparentées au jeune âge. Ils apprennent à marcher comme des adultes raisonnables. Ils s'essaient, balbutient encore, avec l'énergie de l'immortalité.

Zabou Breitman



Crédit Photos @ Vincent Berenger,JP

ENTRETIEN AVEC ZABOU BREITMAN

« Avec la folie, on est au coeur de l'être, de la fabrication de l'improbable, de cette magie fragile de l'humain. »

Le titre de votre nouvelle création provient d'une réplique de la pièce *La Compagnie des Spectres* de Lydie Salvayre que vous avez adaptée en 2010 et dont vous dites qu'elle vous a obsédée jusqu'à créer ce spectacle aujourd'hui...

Ça n'a pas été linéaire, et pas une obsession, plutôt une présence, mais cette phrase s'est sédimentée dans mon esprit, s'est frayée un chemin petit à petit jusqu'à aboutir à cette nouvelle création. J'aime bien l'idée de partir d'une phrase du spectacle précédent pour en initier un nouveau. Pas en général, juste là, en particulier.

Cette création se base sur un montage de textes, comme pour *des Gens*, la pièce que vous avez montée autour des documentaires de Raymond Depardon. Quels sont ces textes et comment établissez-vous le lien entre eux ?

C'est un mélange de textes autour de ce qu'on appelle rapidement « folie » mais pas seulement la folie des hôpitaux psychiatriques, celle aussi du surréalisme, de la poésie, la folie du bouffon shakespearien jusqu'à celle de l'absurde... J'emprunte des textes à Tchekhov, des images à Lewis Carroll, quelques phrases de Shakespeare sont disséminées tout au long du spectacle. À cela je mêle d'autres matériaux : des oeuvres télévisuelles comme le documentaire sur la clinique de La Borde (réalisé par Igor Barrère en 1977, ndr.).

Ces documents possèdent le langage propre à leur époque, le documentaire des années soixante-dix, fait parler les patients d'une façon plus délicate, enrichie d'un vocabulaire assez châtié. C'est très intéressant, de voir comment parfois le « fou » et le « médecin » parlent, se parlent, on se dit qu'on pourrait intervertir les rôles. C'est ce que fait dire Tchekhov au médecin dans sa nouvelle *La Salle n°6*. Interpellé par un patient qui s'interroge sur la justification de son enfermement, le personnage assène : « *du moment qu'il existe des prisons et des asiles d'aliénés, il faut qu'il y ait quelqu'un dedans. Si ce n'est vous, c'est moi ; si ce n'est moi, c'est quelqu'un autre.* » Au fond, il suffit de changer l'entonnoir de tête !

Comment intégrez-vous cette dimension documentaire ?

Je ne voulais pas suivre tous les témoignages de ces documentaires mais m'inspirer fidèlement de la teneur des textes et d'attitudes de certaines séquences, car cette dimension là est importante dans la forme que j'ai choisie pour ce spectacle. Ce qui m'intéresse, c'est en effet de lier le geste à la parole pour produire des situations hyperréalistes, qui au bout du compte sonnent comme surréalistes. Il me semble que lorsqu'on reproduit, comme un calque, une scène de vie, et qu'on la transpose sur le plateau, il naît une bizarrerie, un vertige. Comme si cette reproduction ultra identique faisait surgir toute la folie de l'existence humaine.

La folie, ou en tous cas une forme de déraison, est un thème présent dans certaines de vos œuvres : le personnage de la mère dans *La Compagnie des Spectres*, donc, mais on pense aussi à la défaillance de mémoire dans votre film *Se souvenir des belles choses*...

Oui, effectivement, depuis mon premier film jusqu'à aujourd'hui, je rôde autour d'un même intérêt. Et je l'aborde souvent dans une approche entre hyperréalisme, surréalisme, et fantaisie. Ce qui me relie à ce sujet c'est la dimension forcément humaine de la folie. Car finalement il y a très peu de fous furieux chez les « fous », une bonne partie des malades « de la tête » vivent des angoisses et des troubles qui peuvent parfois traverser les gens « normaux ». Si je relis mes poèmes d'enfant, c'est un sujet qui m'habite depuis que je suis très jeune. Il me semble que ce sujet étant lié à l'absolu, à la mortalité, on est au cœur de l'être, de la fabrication de l'improbable, de cette magie fragile de l'humain.

On se dit que ce sujet vous va bien, car dans la folie il y a ce fragile équilibre entre gravité et légèreté, un registre dont vous faites preuve en tant qu'actrice ou metteur en scène à travers les œuvres que vous interprétez ou initiez...

À mes débuts, j'avais 25 ans, Roger Planchon évoquait ma « fausse légèreté », je n'étais pas sûre du compliment. J'en suis fière aujourd'hui, si j'ai bien compris... Ce spectacle est forcément très drôle mais pour des raisons qu'on n'arrivera pas forcément à définir. C'est ça qui me plaît : on est hors du comique et ça fait rire. Ça fait vraiment rire mais on ne sait pas vraiment bien pourquoi. C'est vertigineux. Je me rappelle les représentations de *des Gens* d'après Raymond Depardon qui fonctionnait de la même manière : le public riait à gorge déployée et à une phrase, un geste, se taisait, saisi, troublé. C'est tellement subtil ce basculement-là. Mes jeunes interprètes ont d'ailleurs été surpris de provoquer ça, bien que je les aie prévenus, lors d'une présentation du projet en devenir. C'est dans ces moments-là qu'on entend aussi l'intelligence du spectateur, c'est là qu'on la sollicite. On est en face d'un miroir, et chacun y reçoit cette vie là, comme il peut. Certains rient plus, certains ont envie de pleurer, mais ils sont tendus vers les vies de la scène.

Est-ce le spectacle le plus libre et « poétique » sur lequel vous ayez travaillé ?

Je l'espère sincèrement. Cela dit, je ne pense pas que l'on puisse s'autoproclamer « poète ». Sur les films que je réalise, je n'arrive pas toujours à avancer avec autant de liberté que sur les pièces, les enjeux financiers et le nombre d'intervenants sont très différents. Le temps de fabrication également, puisque je me suis donné deux ans pour parfaire ce spectacle. Ça fait longtemps que je n'ai pas ressenti cette liberté, peut-être sur les films ou les spectacles comme *Se souvenir des belles choses*, *des Gens*, ou *L'Hiver sous la table*. La présence des jeunes interprètes renforce cette sensation diffuse, confuse, de liberté, car leur jeunesse m'empêche de travailler dans le confort, ils m'apportent une fraîcheur absolue, et un indéniable talent.

Vous avez effectivement engagé quatre jeunes comédiens, deux garçons, deux filles : ce choix correspond à votre approche de la folie qui peut s'apparenter aussi à l'innocence, l'inconscience de la jeunesse ?

C'est effectivement ça qui est nouveau, pour moi : travailler avec des acteurs très jeunes : ils ont entre 21 et 24 ans. Ces quatre là font un travail formidable, possèdent une faculté d'adaptation incomparable, ils se sont mis à l'acrobatie, à la danse, au yoga, leur investissement est très émouvant. Lorsqu'on est jeune, on est capable de faire des « folies » et plus l'on vieillit plus on canalise notre personnalité, nos sentiments... Oui, les jeunes enfants font des « conneries » ou sont en décalage. Ça s'apparente réellement à de petites folies, qui sont toujours très poétiques, et bouleversantes. J'ai redécouvert récemment certaines interprétations de Zouk : elle imitait les petits enfants comme personne et elle les jouait, vraiment, ou plutôt elle devenait eux. Elle cerne comme personne le temps, le rythme de ce qui est dit, l'importance de l'intuition sur les choses que s'approprient les enfants avant de pouvoir les nommer. On se demande parfois

pourquoi ses sketches nous touchent autant, cette magie résiste à l'analyse. J'aimerais dans ce spectacle, inclure la voix de Zouk qui dans une interview alors qu'elle a vingt ans, parle de la dureté des adultes envers les enfants. Et m'inspirer d'elle pour une séquence. Mais j'y travaille encore, alors ça reste un élan...

L'aspect visuel a beaucoup d'importance dans cette pièce, avec notamment une scénographie sous l'influence de plasticiens comme le Chinois Yung-Biau Lin qui travaille la série, l'accumulation...

Mes spectacles ont toujours été très visuels mais celui-ci est peut-être un peu plus conceptuel que les précédents. Par exemple, les tapis roulants qu'utilise cette scénographie étaient déjà présents dans *Blanc* avec Isabelle Carré. Sur ce spectacle notamment, on travaille sur des transformations à vue des vêtements, avec Cédric Tirado de l'Opéra de Paris, un amoureux des matières de tissus que j'ai rencontré lors de mon opéra *L'Enlèvement au sérail*. La différence c'est que sur ce spectacle la grande scène est impérative : les personnages doivent apparaître petits dans un grand univers. Il faut un grand vide au dessus de leur tête. C'est fondamental, ce rapport sensible qu'ils entretiennent avec l'espace. Globalement, on peut dire qu'avec le montage de textes, sa dimension dansée, l'acrobatie, le chant, ce spectacle est une variation sur le déséquilibre.

***Logiquimperturbabledufou* : pourquoi ce titre écrit d'un trait, sans espaces entre les mots ?**

La phrase se lit d'un jet, comme si une personne l'avait écrite d'une écriture automatique, de manière intuitive. De cette façon, le titre est comme un cadavre exquis, une technique que j'utilise dans la mise en scène, où l'on passe d'une séquence à l'autre, sans transition classique. Dans cette phrase, le mot « imperturbable » est fascinant, associé à fou, les associations de mots de Lydie Salvayre ont toujours des résonances vastes... Ici, on se situe chez les fous, et le fou a raison : c'est ça la « logique imperturbable ». Quelqu'un de « sensé » peut être parfois mieux raisonné qu'un fou qui reste dans un déni, dans une pensée absolue, et qui ne peut être contredit. D'ailleurs, la première chose qu'on annonce aux patients qui entrent dans un hôpital psychiatrique c'est : « vous n'êtes pas bien du tout » pour leur faire intégrer que leur norme n'est pas celle qui convient à la vie en société, qu'il est dangereux pour les autres ou pour lui-même. Jusqu'où cet avertissement, qui fige les positions du malade et du personnel soignant, est-il juste ?

Cela dit, comme l'écrit Tchekhov, ne sommes nous pas tous plus ou moins atteints de ces névroses bien ancrées, dans cette « logique imperturbable » dont on parle... Qui porte l'entonnoir ?

Propos recueillis par Hervé Lucien

Logiquimperturbabledufou

Zabou Breitman
Metteur en scène



Zabou (Isabelle) Breitman, fille de l'auteur et comédien Jean-Claude Deret, et de la comédienne Céline Léger, baigne dans le théâtre et le cinéma depuis son enfance. À quatre ans, elle participe au feuilleton *Thierry La Fronde*, personnage et série inventés et écrits par son père, dans lequel sa mère, y interprète le personnage d'Isabelle. Elle étudie le cinéma, le grec moderne et l'anglais. Elle fait ses débuts au cinéma dans *Elle voit des nains partout !*. Elle joue également dans *La Baule-les-Pins*, *Cuisine et dépendances* ou encore *Ma petite entreprise* ou *La Crise*, de Coline Serreau. En 2002, elle joue dans *Un monde presque paisible* de Michel Deville. Avec Rémi Bezançon *Le premier jour du reste de ta vie*. Elle est également la compagne de Guillaume Canet dans *Narco* (2004). Puis, *L'Exercice de l'état* de Pierre Schoeller, *Discount* de Louis-Julien Petit, *C'est le métier qui rentre* de Diane Kurys et *Je compte sur vous* de Pascal Elbé.

En 2001, elle réalise son premier long métrage, *Se souvenir des belles choses*, une comédie dramatique autour de la mémoire, pour laquelle elle remporte trois César en 2003, dont meilleure première œuvre. *L'Homme de sa vie* son second long métrage sort en 2006. *Je l'aimais* adapté du roman d'Anna Gavalda, en 2009. *No et moi*, adapté du roman de Delphine de Vigan en 2010.

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Roger Planchon dans *George Dandin* de Molière (1987), Jacques Weber dans *Tartuffe* de Molière (1995), Bernard Murat dans *Skylight* de David Hare (1998), Daniel Benoin dans *La Jeune Fille et la mort* d'Ariel Dorfman (1999) Frédéric Bélier-Garcia dans *Hilda* de Marie Ndiaye (2002), Yasmina Reza pour *Comment vous racontez la partie* au théâtre du Rond-Point (2014).

En 2002, elle met en scène la pièce *L'Hiver sous la table* de Roland Topor au Théâtre de l'Atelier à Paris (qui remporte les Molière de la meilleure mise en scène, du meilleur spectacle, de la meilleure actrice (Isabelle Carré), du meilleur acteur (Dominique Pinon), du meilleur décor (Jacques Gabel) et de la meilleure lumière (André Diot). En 2005, *Blanc* à la Madeleine d'Emmanuelle Marie.

C'est en 2009 qu'elle reçoit le Molière du théâtre privé et celui de l'adaptation pour sa mise en scène du spectacle *des Gens*, d'après Raymond Depardon. Suivent *La Compagnie des Spectres* de Lydie Salvayreau Montfort, en 2010, *La Médaille* au Rond Point toujours de Lydie Salvayre, en 2011 *Le Système Ribadier* à la Comédie-Française théâtre du Vieux Colombier, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart, direction Philippe Jordan, à l'Opéra National de Paris (Garnier) et *Le Journal de ma Nouvelle Oreille* (adaptation et mise en scène) de et avec Isabelle Fruchart, à Avignon et au Rond-Point .

ANTONIN CHALON

Comédien



Antonin Chalon né le 8 août 1993, passe un baccalauréat S, et a passé une année au Collège de Clifton à Bristol (anglais courant). Il pratique la magie (close up) joue du piano, de la batterie et de l'accordéon. Il reçoit le prix Lumières 2011 du meilleur espoir masculin, pour son rôle de Lucas dans *No et moi* de Zabou Breitman. Il intègre la Classe libre du Cours Florent en 2013, où il aura l'occasion de travailler avec nombreux metteurs en scène et comédiens (Jean-Pierre Garnier, Lancelot Hamelin, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Civeyrac, Volodia Serre et Simon Falguières). Il joue *Gouttes d'eau sur pierre brûlantes*, mise en scène Hugo Bardin au Théâtre de Belleville, puis il montera son premier travail de mise en scène en dirigeant la pièce de Georges Feydeau *Léonie est en Avance*, qui sera jouée en mai 2016 au Théâtre du Lucernaire. Il fait son entrée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en septembre 2015.

CAMILLE CONSTANTIN

Comédienne



Née en 1994 à Paris, Camille Constantin suit un parcours musical en commençant par le violon à l'âge de sept ans. Elle parle couramment le portugais (Brésil), l'anglais et l'espagnol. Elle poursuit ses études de violon avec en parallèle le solfège jusqu'à ses seize ans, et se découvre alors une vraie passion pour le théâtre. En 2009, elle rentre au lycée George Brassens à horaires aménagés pour le théâtre et la musique. Elle est admise au Studio Théâtre d'Asnières, où elle y pratique la danse contemporaine ainsi que la technique vocale. En 2013, elle est admise à la Classe libre du Cours Florent. Elle rencontre alors sa famille théâtrale avec qui elle jouera sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Lancelot Hamelin, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Civeyrac, Volodia Serre et Simon Falguières. Elle participe au Prix Olga Horstig en 2014, *Shakespeare in the Woods* sous la direction de Philippe Calvario. L'été suivant elle tourne la saison 2 de *In America*, diffusée sur OCS. En septembre 2015, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

RÉMY LAQUITTANT

Comédien



Après avoir commencé le théâtre au Lycée grâce à un atelier dirigé par B. Desert, Rémy entre au Cours Florent à la sortie du baccalauréat. Il y suit notamment les cours de Laurence Côte, Bruno Blairet, et Jean- Pierre Garnier. À sa sortie, il participe à de nombreuses aventures théâtrales dont *Les Étoiles d'Arcadie* mis en scène par Xavier Bonadonna, *JOB* créé par le Collectif La Horde, *Barbe Bleue* mis en scène par Julie Louart ou encore *On se mouille de Sisco*. Il travaille un temps avec le Collectif À la Fraiche. En parallèle de la scène il participe à plusieurs court-métrages dont *Putains Meurtrières* de M. Defer, *Penalty* de Thomas Bayle, ainsi que *Je suis un peu pas trop sûr sûr de moi* de Raphaël Thamberger. Récemment il a travaillé avec le Collectif Damaetas et joué dans *Derniers remords avant l'oubli* mis en scène par Aurélien Gabrielli.

MARIE PETIOT

Comédienne



En 2009, Marie Petiot obtient son baccalauréat L option Théâtre dans le Cantal avant de monter à Paris pour ses études. Elle s'est formée au Cours Florent pendant trois ans dans le cursus classique avant d'intégrer la promotion 33 de la Classe libre en 2012. La même année elle est lauréate du Prix Olga Horstig qui lui permet de se faire repérer par un agent. Elle commence à tourner notamment pour la télévision (*Ligne de Mire*, téléfilm ; *Mes chers Disparus*, série France 2 ; *Parents mode d'emploi*, série courte ; *L'amour à 200 mètres...*) et le cinéma (*Sweet Girls* réalisé par Jean-Paul Cardinaux et Xavier Ruiz, *Neiges d'automne* réalisé par Hugo Bardin). Elle a aussi joué au théâtre en 2013 à la Madeleine aux côtés d'Agnès Jaoui dans *Les uns sur les autres* mis en scène par Catherine Schaub. Parallèlement elle joue dans des projets du collectif La Cantine, crée avec des amis rencontrés à l'école (*Gouttes d'eau sur pierre brûlantes*, *Les Peintres charbons...*).

AUDREY VUONG

Scénographe

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts, Olivier de Serres, elle a signé des décors pour David Maise (Théâtre de l'Odéon), Alain Ollivier et Stéphane Braunschweig (CNSAD), Isabelle Ronayette (Théâtre de Suresnes), Guillaume Gallienne (Comédie-Française), Michel Deutsch (Opéra du Rhin), Agnès Boury (Théâtre de Mogador), Pierre Guillois (Théâtre du Peuple, Théâtre du Rond-Point), Johanny Bert (Théâtre de l'Athénée, Le Fracas Montluçon), Philippe Calvario (Théâtre de l'Athénée), Philippe Mentha (Théâtre Kléber-Meleau, Théâtre de Carouge), Jean Liermier (Théâtre de Carouge), Jean-David Bauhofer (Théâtre de Carouge), Jean-Michel Ribes (Théâtre du Rond-Point) et Renaud Meyer (Théâtre Saint-Georges). Elle a collaboré et cosigné avec Jean-Marc Stehlé au théâtre et à l'opéra.

GLADYS GAMBIE

Chorégraphe

Après ses premiers pas de danse dans le hall de son immeuble, c'est presque par hasard que Gladys Gambie s'inscrit au Conservatoire National de Région du 93. Après deux années de formation dans la compagnie Alvin Ailey, à New York, elle revient en France commencer sa carrière de chorégraphe avec l'artiste -M.-Éclectique, elle travaille pour des comédies musicales (*Tchoupi* ou *Toi, moi, les autres* d'Audrey Estougo) mais aussi pour Audrey Vernon, Kev Adamset Florent Peyre. Elle travaille également sur des longs métrage, avec les réalisateurs Jacques Audiard, Johann Sfar, Antoine De Caunes, Hervé Mimran, Géraldine Nakach, Rémi Bezançon et Pablo Larrain.

FRED BLIN

Clown

Originaire du Mans, Fred Blin ne se destine pas à une carrière artistique. Il passe d'abord un DEUG de géographie, avant de s'orienter vers le cirque et de suivre plusieurs formations de clown. En 1999, il intègre l'École Nationale du Cirque Annie Fratellini (Paris). C'est en 2000, à l'école de Théâtre du Samovar, qu'il rencontre Patrick Valette et Matthieu Pillard : ensemble, ils créent les Chiche Capon. Le trio présente son premier spectacle, *Le Saut de la mort*, dès 2001. Clowns modernes et burlesques, les Chiche Capon se font rapidement connaître du public. En 2003, ils investissent le Café de la Gare avec *Le Cabaret des Chiche Capon*. Après leur rencontre avec Clowns sans frontières et une tournée en Palestine, les Chiche Capon se produisent à l'étranger, notamment en Belgique et en Suisse. Ils accueillent bientôt un nouveau membre, Riccardo Lo Giudice, et poursuivent leur carrière avec une collaboration avec le Cirque du Soleil et un nouveau spectacle : *Le Oliver St. John Gogerty*. En 2015, il remonte sur scène, aux côtés de ses comparses, dans leur spectacle *La 432*. Il est également acteurs dans le film *Blanche-nuit* de Fabrice Sebillé (2010), dans la série *Scène de ménage* sur M6 (2012) et dans la web série *Lâche le personnage* de Karim Adda (2015).

CÉDRIC TIRADO

Costumes

Cédric Tirado étudie les arts plastiques, l'architecture et la coupe à Toulouse, années durant lesquelles il mûrit son goût pour le vêtement, sa création et sa construction. Sa toute première expérience professionnelle se passera avec Marie-Lou Mayeur, costumière du Royal de Luxe. Après un apprentissage de tailleur, il travaille dans différentes structures à la fabrication et créations de costumes pour le théâtre et l'opéra. De 2002 à 2005, il est second d'atelier tailleur homme au Théâtre du Capitole. À partir de 2005, à l'Opéra National de Paris, il assiste les costumières et costumiers de nombreuses œuvres lyriques mises en scène par des artistes comme Robert Wilson, Roméo Castellucci ou Peter Sellars. En 2010, il collabore à la création des costumes de *Un Tramway* de Krzysztof Warlikowski (Théâtre de l'Odéon). Il commence en 2014 à travailler avec la photographe Vee Speers sur la série *Bulletproof* et travaille actuellement sur sa prochaine série. Il signe en 2015 les costumes du *Faust* de Gounod (Opéra National de Paris) et ceux en 2016 de *Une Laborieuse entreprise* d'Hanokh Levin (Comédie de Picardie) deux spectacles du metteur en scène Jean-Romain Vesperini.

PÉNÉLOPE BIESSY

Assistante

Pénélope Biessy suit une formation de comédienne au Conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris, au Studio de Formation théâtrale de Vitry sur Seine et au Studio théâtre d'Asnières avant de se consacrer à la mise en scène et à l'assistantat. En 2009, elle est engagée comme stagiaire sur *Les Chaises* de Ionesco, mis en scène par Luc Bondy. Elle assiste par la suite Dan Jemmett, Fabrice Murgia, Marc Paquien, Yasmina Reza, Thomas Condemine et désormais James Thierree et Zabou Breitman. Parallèlement, elle participe à des stages notamment avec la compagnie de Philippe Genty en 2012 et 2015, et Alexandre Del Perugia en 2014. Elle crée la compagnie Premier cri en 2015 à l'occasion de sa mise en scène de *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr.

KSAMKA

Contact : Karinne Méraud

Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06

karinne@ksamka.com - www.ksamka.com